

L'inéluctable isolement existentiel

Synthèse du débat

Brahim Mammas et Joëlle Cirillo

L'élaboration du groupe s'est globalement centrée sur le chemin à parcourir pour « se donner la vie ». Face à la difficulté à exister, face à la conscience des enjeux ultimes de l'existence et à l'angoisse qui en découle, des défenses sont érigées. Il sera en particulier question de l'isolement existentiel en tant que mécanisme de défense, du déni de l'isolement existentiel et de ses conséquences ainsi que de sa nécessaire traversée pour pouvoir exercer sa liberté : liberté de désirer, de choisir puis d'agir pour changer et créer sa propre vie.

A partir d'un témoignage, est nommée la nécessité de « passer par plusieurs étapes » pour dépasser entre autres choses un échec, la douleur de ne pas être reconnu, la sensation de ne pas exister. Hervé Etienne s'appuiera sur le film pour illustrer ses propos et, en particulier, sur le personnage de Ryan. Face à la difficulté d'exister, à celle de traverser le vide et/ou encore d'opérer des choix, il invite à s'exposer car, à ses yeux, prendre des risques sous-entend également faire appel à la créativité. Par ailleurs ajoutera-t-il, l'énergie de la haine est bien souvent indispensable, sans quoi « l'abattement serait trop grand ».

C'est tout d'abord le déni de l'isolement existentiel dans sa relation à l'idéal de perfection qui pose question au groupe. Hervé Etienne en appelle à Fromm pour lequel le déni de l'isolement provoquerait la déperdition de l'être et par compensation, la chute de celui-ci dans le monde de l'avoir. L'avoir induit la compétition, il s'agit d'être le meilleur. Dans cette configuration, l'idéal de perfection serait, pour les sophia-analystes, la meilleure solution psychique au déni de l'isolement. Cette solution fonctionnerait-elle dans le champ social ? Cette course effrénée au dépassement de soi en permanence serait-elle une réponse à l'isolement fondamental ? « L'individualité est de plus en plus fragilisée dans les rapports sociaux », répond Hervé Etienne, qui évoque en arrière-plan la vision de Lasch¹ sur l'individualisme et le narcissisme. L'organisation a cessé d'être un cadre d'étayage des parties psychotiques de chacun comme le disait Enriquez. Elle est devenue au contraire un cadre où ces parties-là finissent par apparaître.

Le groupe réfléchit ensuite sur la notion d'isolement existentiel en tant que mécanisme de défense et dans son rapport au désir. Lorsque Ryan est séparée de Matt, elle connaît l'isolement existentiel, elle est seule, coupée de son monde interne ; elle n'a ni but, ni projet. Elle est tentée de fuir, solution qu'elle a déjà mise en œuvre sur Terre après la mort de sa fille. Dans sa longue traversée du vide et dans cet état d'isolement existentiel, Ryan touche à ses angoisses les plus archaïques et accepte la mort. Les obstacles à sa prise de décision de rentrer sur terre sont liés à la culpabilité : culpabilité de rentrer seule et culpabilité existentielle d'avoir renoncé à vivre après la mort de sa fille. Dans l'isolement, agir n'est pas nécessaire puisque « il n'y a rien », toute la dynamique du désir est refoulée. Il est question ici de l'isolement intérieur, de l'isolement total entre soi et soi et non de l'isolement interpersonnel ; l'isolement intérieur n'empêche pas de mener à bien les activités habituelles ou nécessaires (Ryan, dans le cosmos, effectuera les réparations indispensables à sa survie et à son retour sur Terre).

¹ LASCH Christopher, 1979, *La culture du narcissisme. La vie américaine à un âge de déclin des espérances*, Flammarion, coll. Champs essais, 2006

C'est grâce à un rêve dans lequel Matt lui signifie qu'elle peut vivre cette solitude, qu'elle est responsable d'elle-même et capable de veiller sur elle-même que Ryan va sortir de cet état. Ce rêve est un moment de rupture avec l'isolement, il permet à Ryan de se remettre en contact avec son monde interne. En retrouvant le désir, Ryan se donnera la vie, sa vie. Hervé Etienne rappelle que, comme le dit Yalom, « la solitude profonde est inhérente à l'acte d'auto-création ». Des participants, tout en reconnaissant la beauté de « se donner la vie », se déclarent gênés par l'omnipotence qu'ils lui associent. La confusion entre autocréation et auto-engendrement est relevée et explicitée : se donner la vie, acte d'autocréation, se réalise à travers différents passages plus ou moins difficiles ; s'auto-engendrer relève d'un fantasme, le fantasme d'omnipotence, moyen de défense contre la souffrance.

Le désir retrouvé chez Ryan déclenche l'action. Le changement s'exprime en effet par l'action. La volonté entre en scène comme processus poussant à agir. Pour aboutir, cette dynamique nécessite un engagement de la personne qui prend le risque de réussir ou d'échouer. Hervé Etienne fait un parallèle avec la psychothérapie : la responsabilité est « l'antichambre » du changement, le changement est un but dans le processus thérapeutique et permet l'acquisition de libertés nouvelles, il s'exprime « par des actions et non pas par des savoirs, des intentions ou du rêve ».